

Des spécialités genrées dans l'enseignement professionnel

Document 1 – Taux de féminisation des spécialités en voie professionnelle et technologique

Voie technologique	Santé et social (ST2S)	84%
	Laboratoire (STL)	58%
	Management et gestion (STMG)	53%
	Ensemble	50%
	Industrie et développement durable (STI2D)	10%
Voie professionnelle	Coiffure, esthétique	96%
	Spécialités sanitaires et sociales	88%
	Commerce, vente	53%
	Accueil, hôtellerie, tourisme	50%
	Ensemble	43%
	Agro-alimentaire, alimentation, cuisine	37%
	Transport, manutention, magasinage	20%
	Travail du bois et de l'ameublement	18%
	Moteurs et mécanique auto	5%
	Structures métalliques	5%
	Électricité, électronique	2%

Lecture : à la rentrée 2024, 96 % des élèves de terminale professionnelle spécialité coiffure sont des filles.

Champ : élèves en classe de terminale du baccalauréat technologique ou professionnel (sous statut scolaire) ; France, établissements publics + privés sous contrat relevant du ministère chargé de l'éducation nationale.

Source : DEPP, système d'information Scolarité, rentrée 2024.

Document 2 – Des filles sursélectionnées

Extrait de Kergoat, Prisca. « Les coulisses de la formation professionnelle : processus de sélection à l'entrée de l'apprentissage », Formation emploi, vol. 159, no. 3, 2022, pp. 49-69 (p. 63).

Les filles, en effet, sont prises en étau entre une offre de formation dite masculine, de laquelle elles sont progressivement exclues, et une offre de formation dite féminine qui, parce qu'elle concentre les filles dans un nombre limité de métiers, engendre concurrence et sur-sélection. Celles qui transgressent les frontières de genre et souhaitent se former dans les garages automobiles ou les chantiers se confrontent au refus systématique des employeurs (Lamamra, 2016 ; Lemarchant, 2017). Ces derniers s'appuient sur la législation, les raisons du refus étant toujours identiques : les entreprises qui ne disposent pas d'un vestiaire réservé aux femmes ne peuvent les accueillir. Ces pratiques n'étant d'ailleurs pas perçues comme une discrimination puisque s'adossant à un dis-cours institutionnel inscrit dans la législation. Les autres filles, qui souhaitent trouver une place dans les filières très féminisées de la coiffure ou de l'esthétique, se confrontent à une forte concurrence qui s'organise autour de l'évaluation de leurs dispositions. Les filles doivent composer avec des pratiques de classe comme avec différents styles de féminité, afin d'adopter « *les justes comportements de genre* » (Cassell, 2001). Sachant

que genre et classe sont étroitement liés, qu'il existe plusieurs féminités, (Skeggs, 2015, [1997]), l'objectif est de leur faire adopter le modèle des femmes des classes intermédiaires occidentales. Ainsi Saïda, précédemment citée, dit qu'elle doit lisser ses cheveux crépus. Sana explique que pour décrocher une place, il faut « *devenir une petite femme* » quand Aicha précise : « *Il faut avoir un langage soutenu, il faut s'habiller classe, il ne faut pas faire de faux pas, en fait, il faut être tout sauf soi-même* ». Les filles, pour être retenues, doivent composer avec différents répertoires culturels : se conformer aux normes de genre, s'extraire de leur classe et gommer leur origine migratoire ; tout cela s'avère, pour elles, une nécessité (Kergoat, 2022).

Document 3

Extraits de Lemarchant, Clotilde. « La mixité inachevée. Garçons et filles minoritaires dans les filières techniques », Travail, genre et sociétés, vol. 18, no. 2, 2007, pp. 47-64.

Anne-Claire, en seconde technologique « mécanique » se souvient :

« (...) des sifflements, des réflexions déplacées (...) Le pire, c'est en atelier. Je sais que dans un certain atelier, leur spécialité c'est de klaxonner pour pouvoir prévenir tout le monde dès qu'une fille arrive. (...) Il y a aussi les pressions (...) Il y en a qui vont venir m'aider mais d'autres pas du tout : "Tu as voulu faire ça, ben maintenant tu le fais ! Tu n'as qu'à nous prouver que tu peux le faire." Je sais qu'on est deux filles dans notre section, eh bien au premier trimestre, ils nous ont testées, hein ! Jusqu'à ce que ça aille jusqu'à un pétage de plomb ! C'était test sur test pour savoir jusqu'où on allait craquer. – Et ils ont réussi ? – Moi, non ; ma collègue, oui. Au bout de trois mois, elle a dit : j'arrête ! »

[...]

Toutes, dans les entretiens, affirment qu'« il faut avoir du caractère », et accepter de recourir à la violence verbale et physique pour se faire respecter. Celles qui le refusent ont plus de mal à faire leur place. Léa, en terminale d'électrotechnique, montre le rôle des enseignants et de sa persévérance : un jour, elle a contredit un professeur, proposant une autre solution au problème de mathématiques.

« Donc tous les élèves se sont retournés contre moi, ils étaient là "oui, t'es une fille alors tais-toi, tu peux pas avoir raison et puis en plus tu contredis le prof." Et je suis bien restée au moins dix minutes en train d'expliquer au prof. Moi j'étais persuadée que c'était possible quoi (...) Il a fini par comprendre que j'avais raison, le prof. Il a fait : 'ouais, ben là les gars... Va falloir se taire un peu parce qu'elle a raison', et il a expliqué à tous les autres que j'avais raison, et puis, à partir de ce moment-là, ça a été un peu mieux quoi. »

Il était décisif pour elle de ne pas lâcher prise, d'aller jusqu'au bout de sa démonstration : sa légitimité scolaire était en jeu. Mais on voit quel degré de ténacité il faut parfois déployer. Léa raconte aussi qu'une fois, un autre professeur de sexe masculin l'a défendue en se moquant d'un garçon qu'elle avait giflé après avoir été par lui insultée.

« Le prof, il lui a fait "mais qu'est-ce qui t'es arrivé, tu t'es fait agresser ?" et là tout le monde s'est foutu de lui et à partir de ce jour-là plus personne... ne m'a saoulée, quoi. »

Récapitulons les atouts grâce auxquels s'intègrent ces jeunes femmes uniques en leur genre. En premier lieu, il faut souligner le soutien des adultes : les familles, les enseignants, dont le rôle socialisateur est déterminant (on a montré ailleurs les influences familiales dans les capacités d'innovation, la réserve des enseignants, cf. Clotilde Lemarchant, 2007). Ensuite interviennent quelques marquages forts, épisodes agressifs où elles retournent contre les garçons leurs propres armes. À ces occasions, quelques garçons prennent parfois position pour la jeune fille : trouver un allié change alors la donne. Enfin, les bons résultats scolaires finissent par convaincre : souvent, la fin du premier trimestre constitue un seuil significatif pour leur intégration dans leur classe.

[...]

Cette violence initiale peut être l'expression de signes avant-coureurs de la concurrence entre les sexes dans l'entreprise, les hommes n'ayant pas toujours intérêt à voir arriver des femmes dans leur corps de métier. Elle résulte aussi de la volonté de certains garçons de se retrouver entre eux, de se préserver une communauté d'hommes, démarche très prisée dans certains milieux ouvriers (Schwartz, 1990). Elle dépend enfin d'effets de classes, l'appartenance de classe influençant la vision du monde et entre autres les modalités d'expression des rapports sociaux de sexes. Certaines études de sociologie conjugale montrent par exemple que les classes populaires s'organisent davantage selon un modèle de rôles séparés, nettement différenciés, mettant en avant davantage la complémentarité des rôles entre époux plutôt que leur interchangeabilité (Kellerhals et al., 1982).

Document 4 : Des garçons « exceptionnels » ?

Extraits d'entretiens réalisés avec des enseignantes en baccalauréat professionnels accompagnement, soins et services à la personne (ASSP) et Services aux personnes et aux territoires (SAPAT)

Mme D. = Quand en seconde, moi, je leur fais remplir un petit questionnaire, pour voir un petit peu quelles sont leurs orientations, pourquoi elles sont là, quel est leur projet professionnel... et en général c'est : « parce que j'aime les enfants ». C'est la phrase qu'elles me sortent à peu près toutes : « j'aime les enfants ». Les garçons qui viennent... on a peu de garçons, mais eux, en général quand ils viennent ils ont un projet derrière un peu plus réfléchi que les filles. Les filles elles sont venues parce qu'elles aimaient les enfants [...] Les garçons en général c'est un peu plus appuyé et... et ce qui peut se comprendre parce que voilà, les garçons dans la filière c'est plus rare donc quand ils viennent ils savent à peu près pourquoi ils viennent en général. [...] Et en général ils sont appréciés parce que voilà, c'est les 2-3 garçons de la classe, donc c'est un peu les chouchous de la classe. Donc ils ont leur place... Ils ont bien leur place.

- *Et du coup, c'est surtout des filles en fait qui viennent en ASSP ?*

Mme M. = Ouais ouais. Alors quand on a des garçons... On les garde et on est tellement contents de les avoir et... Mais ouais. L'année dernière en 2nde j'avais un garçon et il a déménagé. Mais alors, un garçon phénoménal ! Et qui avait en plus un cursus très particulier... il a été en ST2S, il a fait la 2nde avec l'option ST2S, il est arrivé en 1ère ST2S et il voulait aller en bac ASSP. En 1ère ST2S il avait 4 de moyenne, il est arrivé chez nous en seconde, il avait 18 ans ! Il est même pas venu en 1^{ère}, il est venu en seconde [...] Gamin interne... Investissement... Moi je suis arrivée à lui obtenir le prix... Le prix du meilleur élève au niveau de la citoyenneté *etc.* Donc il a été primé l'année dernière... Sur toute l'académie hein, ça a été le seul ! Enfin, ça a été super sympa. On a tout fait pour ce gamin. Mais lui le rendait bien, donc c'était lié, hein ! Je veux dire il y a pas de souci par rapport à ça. Et donc c'est un jeune à 18 balais il se retrouvait avec les gamines de 15-16 ans. Et c'était le seul garçon...

Mme L. = Il y a de gros soucis là sur la classe de cette année. Alors moi je les avais pas l'année dernière mais... Il y a eu de gros soucis de harcèlement, d'insultes sur internet, *etc, etc.*

- *Ah oui...*

Mme L. = Ça, c'est un peu le côté moins bien des filles, quoi. Moi j'ai enseigné à C. avec des garçons... *Pfiou* rien à voir ! Ça n'a rien à voir ! Un garçon, le clash va pouvoir être violent, mais après c'est fini quoi, le lendemain il revient... Il y a pas de souci, quoi. Mais même par rapport à nous, hein ! On peut avoir un gros clash avec un élève garçon... Voilà, on dit ce qu'on a à dire... On sanctionne ou on sanctionne pas... Enfin bref, le lendemain c'est oublié. Les filles... C'est compliqué quoi, et puis c'est mesquin... On a beau dire, hein, mais c'est mesquin ! C'est vraiment : ça boude, c'est par derrière c'est... *pfff* il y a des fois... Puis même entre elles quoi ! Entre elles, elles sont insupportables ! Mais bon il faut faire avec. Pour ça, moi je vais de plus en plus... Alors sauf si ça prend des proportions importantes évidemment et graves, mais... Je pense qu'il faut vraiment essayer de rester en dehors de ça, quoi. C'est vraiment des histoires de filles, des histoires qui prennent... Alors avec les réseaux sociaux, ça prend des proportions un peu importantes quoi, mais je pense qu'il faut essayer au maximum de pas s'en mêler.

Document 5 : une expérience générée de la minorité

Extraits de Lemarchant, Clotilde. « La mixité inachevée. Garçons et filles minoritaires dans les filières techniques », Travail, genre et sociétés, vol. 18, no. 2, 2007, pp. 47-64.

Globalement, les garçons se sentent « chouchoutés », écoutés, bien entourés. « On se sent très privilégié quand on est le seul gars. On fait attention à nous » rapporte Sylvain, en seconde de BEP « Prêt-à-porter ». Alex, en 1ère SMS (sciences médico-sociales), trouve bénéfique sa situation : « entre garçons, on fait un peu des bêtises. Les filles sont bavardes mais sérieuses. Elles aident, elles sont solidaires. » Il raconte comment une des filles lui a spontanément recopié ses cours lorsqu'il était malade durant une semaine et comment il fuit l'autre garçon de sa classe, qu'il juge trop timide, pour lui préférer la compagnie des filles. Plusieurs, comme lui, racontent qu'un sentiment de jalousie les a envahis lorsqu'un deuxième garçon est arrivé dans leur classe. Ils ne ressentent pas le besoin de retrouver les garçons des autres classes à la récréation, ni le sentiment de honte face à d'éventuelles moqueries de garçons engagés dans des spécialités plus classiques en termes de genre. « Au contraire, ils trouvent que j'ai de la chance ! » conclut Régis, en bac pro « prêt-à-porter ». Certains remarquent

et trouvent difficile à vivre le soupçon d'homosexualité qui pèse parfois sur eux. « Tu finiras par pousser un brancard comme un pédé ! » a lancé, ricaneur, un de ses anciens copains à Bastien, en terminale de bac « sciences médico-sociales ». Mais tous ne subissent pas ces messages aux intentions blessantes et beaucoup y sont indifférents ou évoquent l'évolution positive de notre société envers l'homosexualité.

[...]

Enfin, garçons et filles atypiques au lycée voient différemment leur avenir professionnel. Veulent-ils/elles continuer dans la même perspective innovante ou revenir à des choix plus conventionnels et sexués ? Leurs projets professionnels découlent de la formation choisie dans 51 % des cas pour les filles, 36 % seulement pour les garçons. Beaucoup d'entre eux espèrent, en cas de succès scolaire, poursuivre leur trajectoire en bifurquant vers une formation puis une profession plus conventionnelle, mixte voire même fortement masculine : infirmier, cuisinier en collectivité, pompier... Leur situation d'exception s'avère être une parenthèse dans un parcours que des difficultés scolaires ont compliqué davantage que le résultat d'un désir d'innovation.

Les jeunes garçons en formation dans les sections de « mode », « prêt-à-porter » ou « coiffure » raisonnent différemment. Ils souhaitent persévéérer dans un univers professionnel qui n'attend qu'eux !

Toutefois, les garçons sont confiants en leur avenir, conscients d'être rares et précieux. Persuadés d'être bien perçus, ils pensent qu'ils seront favorisés lors de la recherche d'emploi par rapport à leurs concurrentes, à diplôme égal. Maxime, 17 ans, commence un BEP « carrières sanitaires et sociales » et veut poursuivre et devenir infirmier.

« L'autre jour j'ai vu à la télé qu'on manquait d'infirmiers. Et, en plus, une de mes profs m'a dit que, entre une fille et un garçon, on prendra plus le garçon. – Pourquoi ? – Je ne sais pas. Physiquement, psychologiquement... Enfin, je ne sais pas, mais cette prof m'a dit qu'à notes égales, on prendra plutôt un garçon. »

Cette différence de traitement est particulièrement criante dans la filière de la mode et de la couture. Ainsi, Benjamin, en terminale de BEP « mode-prêt-à-porter », montre qu'il est déjà plus facile d'être un apprenti-couturier qu'une apprentie-couturière. Il pressent que les chances de réussite des filles dans son milieu futur diminuent au fur et à mesure que l'on monte dans la hiérarchie. Il a trouvé un lieu de stage beaucoup plus facilement que ses copines de classe.

« (La couturière) sur qui je suis tombé, elle aime bien les garçons, elle veut leur donner une chance parce que c'est eux qui réussissent vraiment très haut. (...) Elle m'a expliqué que dans ce milieu-là, quand on arrive à un certain niveau, c'est un monde vraiment macho. (...) Même des profs nous le disent. Et ça, je crois que c'est dans tous les métiers parce que même en cuisine... On ferme les portes surtout aux filles. (...) Moi, j'étais en stage, on m'a dit : un garçon, c'est plus consciencieux dans ces métiers-là. Ça me paraît bizarre parce que je vois les filles et je me dis : pourquoi plus les garçons que les filles ? Surtout que j'ai ma copine qui est dans ma classe, qui fait la même chose que moi et je trouve ça vraiment injuste... »